

le vote des fameuses lois de Septembre, provoquée par l'attentat Fieschi. Le comte Vigier, député, avait réuni à sa campagne un certain nombre de ses amis, des ministres, des députés, des pairs de France. Le dîner fut étourdissant d'entrain, et, lorsque les invités se retirèrent pour gagner leurs chambres, tous étaient émus. M. Thiers était déjà couché, lorsque l'idée vint à l'un des convives de lui faire un charivari. La motion fut acclamée et, en moins d'un instant, tous les invités, munis de sifflets et d'instruments de cuisine, se trouvèrent réunis sous les fenêtres de l'illustre historien. Le vacarme fut infernal, et M. Thiers put se croire à Marseille, dit la *Quotidienne*, en terminant son article : « Mais c'est un gaillard imperturbable qui a toujours la repartie.... je ne dirai pas sur les lèvres, vous allez savoir pour quoi. Il s'approche de la fenêtre dans le plus simple des appareils, écarte brusquement les rideaux et fait voir aux mystificateurs son.... entre deux bougies. »

Briffault fait allusion à ce récit, dans le portrait très-réussi et très-spirituel qu'il a donné de M. Thiers dans les *Historiettes contemporaines*, N° 3 (31 mars 1842) : « L'orgie de Grand-Vaux n'était qu'un retour vers une gaminerie dont il n'a jamais su se délivrer entièrement. » On retrouve aussi l'anecdote dans une brochure publiée en 1846, *Les 104 péchés de M. Thiers, complainte déchirante* (Voir les couplets 33 à 39), in-12. Paris, chez Ballely, éditeur, 3, rue Notre-Dame des Victoires. — Mirecourt, dans ses biographies, a reproduit *in extenso* l'article de la *Quotidienne* (« Thiers, » Paris, 1854, p. 76 à 79), mais sans indiquer la date du journal. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, la facétie de Grand-Vaux a été reproduite plusieurs fois par divers journaux depuis 1871. UN LISSEUR.

Les Mémoires de Talleyrand (XI, 265).
— Voir un article publié dans le Supplément du *Figaro* du 18 mai 1878.
M. M. A.

Trouvailles et Curiosités.

Le Trésor impérial de Constantinople.
— Voici ce que je retrouve dans la *Chronique des Arts et de la Curiosité* (novembre 1869) :
« Dans le Hasnè ou Trésor impérial de Constantinople, que des Français viennent récemment de visiter, la pièce la plus remarquable serait le casque du sultan Murad II, le vainqueur de Bagdad. Ce

casque est d'or et d'argent et tout couvert de pierreries formant un dessin éblouissant. — On voit dans cette collection la riche ferronnière ayant appartenu au même sultan. Ce bijou est formé par trois grandes émeraudes de la plus belle eau et larges de sept à huit centimètres. Elles sont disposées en forme de feuille de trèfle. Comme supplément, est joint à cette pièce un collier formé de vingt-deux diamants gros comme des mirabelles. — Il y a encore, au Trésor, des berceaux en or couverts de pierreries; les divans et coussins qui garnissaient jadis la salle du trône, et qui sont d'une richesse inouïe, y sont également conservés. L'étoffe en est tissée de fil d'or pur, sans mélange de soie ni d'aucune autre matière textile. — Ces coussins sont couverts d'ornements en perles dont chacun en a pour le poids de 4 livres environ. »

C'est à en acheter de la rente turque !!!

GEORGES HUNALD.

Un petit cadeau anonyme de serpents à sonnettes. — Connaissez-vous le fait suivant, que je trouve rapporté par M. Maxime Du Camp, dans sa remarquable étude sur l'attentat Fieschi et les ancêtres de la Commune? Il est vraiment bien curieux!

« Vers 1844, une caisse fut expédiée aux Tuileries par une maison de roulage; elle portait cette inscription, minutieusement explicative :

POUR LE ROI SEUL.
POUR ÊTRE OUVERTE PAR LUI.
SECRET D'ÉTAT.

Cela ne parut pas net, et la caisse fut envoyée à la Préfecture de Police, où l'on s'imagina qu'elle contenait une machine infernale. Gabriel Delessert ne voulut laisser à nul autre le soin de l'ouvrir : malgré le danger auquel il croyait s'exposer, il fit sauter les planches du couvercle à l'aide d'un ciseau et d'un marteau. La caisse renfermait quatre serpents à sonnettes, roulés dans des couvertures et, fort heureusement, engourdis par le froid. Ils furent adressés au Jardin des Plantes, où ils figurèrent longtemps avec cette mention : *Donnés par Gabriel Delessert, préfet de police. La caisse, venue de l'Amérique du Sud, était arrivée à Bordeaux et avait été acheminée sur Paris. C'est là tout ce qu'on put apprendre de cette mystérieuse histoire.* »

En saura-t-on jamais plus long ?...

S. D.

Le gérant, FISCHBACHER.

Paris. — Imp. de Ch. Noblet, 13, rue Cujas 1878.